

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

L'Angleterre désire unir une partie de la Syrie à la Palestine La France accepterait en échange de « concessions » en Méditerranée

Londres, 4 A.A. « D. N. B. » — On apprend dans les milieux politiques en connexion avec l'ouverture prochaine de la conférence de Palestine que l'Angleterre désire unir une partie de la Syrie avec la Palestine et la Transjordanie qui se trouvera sous l'influence anglaise.
Les Sionistes jouiront d'une certaine autonomie dans cet Etat. L'attitude de la France n'est pas encore éclaircie. On prétend que la France fera des concessions en échange de concessions dans la Méditerranée.
Le Foreign Office tiendra le Quai d'Orsay au courant des détails de la conférence.
On parle aussi de certaines divergences au sein du Cabinet anglais. Le Foreign-Office s'occupe de préférence sous la pression des Etats-Unis, des intérêts du Sionisme. Le ministre des Co-

lonies veut subordonner les intérêts du Sionisme aux intérêts du monde arabe.
MANIFESTATIONS A DAMAS
Damas, 4 A.A. — « D. N. B. » : La police a pu empêcher la démonstration des étudiants organisée pour aujourd'hui; 50 personnes ont été arrêtées. Tous les magasins ont réouvert leurs portes. Les étudiants ont déclaré qu'ils continueront la grève.

Pourquoi le tête-à-tête au lieu de la Table Ronde?

Londres, 4 — Selon le «Daily Mail» et le «Daily Herald» la raison pour laquelle le gouvernement britannique aura des conversations séparées avec les Arabes et les Juifs à la conférence de la Table Ronde est que les Arabes ont refusé de siéger à la même table que les Juifs.

La réforme de l'enseignement des langues étrangères

Le ministre de l'Instruction publique qui se trouve depuis une semaine en notre ville, M. Hasan Ali Yücel, a reçu hier après-midi les journalistes au siège du Parti du Peuple et a eu avec eux un entretien amical sur diverses questions intéressant son département. Il a démenti, à cette occasion, les rumeurs répandues ces temps derniers suivant lesquelles les examens de maturité seraient supprimés, l'organisation des directeurs de l'enseignement serait étendue, etc... Notamment les rumeurs au sujet de l'abolition des examens de maturité sont de nature à avoir des répercussions sur les études et l'activité des élèves. Il convient d'éviter strictement de répandre de pareils bruits.
Le ministre a parlé aussi des préparatifs en cours en vue de la réunion du Conseil supérieur de l'Enseignement qui sera convoqué l'été prochain. On élabore une foule de rapports et d'ouvrages qui seront distribués aux congressistes.
En ce qui concerne l'important problème de l'étude des langues étrangères, le ministre attribue les lacunes actuelles au fait de la diversité des méthodes d'enseignement et des livres employés par les professeurs de langue étrangère. Le ministre a fait élaborer un livre de classe pour l'enseignement de l'anglais et des cours ont été organisés à l'intention des professeurs d'anglais de la capitale en vue de les initier à l'usage de cet ouvrage unique. Ce système de l'enseignement unique sera généralisé pour toutes les institutions de l'enseignement secondaire et pour toutes les langues étrangères. Une commission groupant des professeurs d'allemand, turcs et étrangers, a déjà élaboré, à Ankara, ce livre et les méthodes nécessaires pour l'enseignement de cette langue. Une commission analogue sera convoquée prochainement pour statuer sur l'enseignement du français.
Un concours sera ouvert pour les nouveaux livres de lecture, d'histoire et de connaissances du foyer destinés aux écoles élémentaires. Un autre concours sera organisé pour un livre de grammaire en deux volumes.

M. Tzvetkovitch forme le nouveau Cabinet yougoslave

C'est un membre du parti de M. Stoyadinovitch
Belgrade, 5 — Cinq membres du gouvernement ayant démissionné, le président du Conseil, M. Stoyadinovitch, a présenté au prince-régent Paul la démission du Cabinet tout entier. Les ministres démissionnaires sont les ministres musulmans MM. Spaho (Communications), et Kulonovitch (sans portefeuille), les ministres slovènes MM. Milochrech (Travaux publics) et Snor (sans portefeuille), ainsi que le ministre serbe Tzvetkovitch (Assistance sociale et Hygiène). Lors de la dernière séance de la Skoupchtina, des divergences de vues se sont manifestées entre le gouvernement et le ministre de l'Instruction publique concernant la question croate. Dans leur lettre, les cinq ministres dé-

Les Nationaux à Gerona

Le télégramme du général Gambara au Duce

Barcelone, 4 A.A. — On apprend au sujet de la prise de Gerona que les Légitimistes à la pointe du jour attaquent du côté de Casa della Selbya et enlevèrent la localité de Lambillas. La résistance de l'ennemi fut rapidement brisée.

Les brigades navarraises opérèrent le long de la route Santa Coloma-Gerona et prirent Brunola et Santa-Dalmas. Les deux colonnes effectuèrent leur jonction entre Aiguaviva et Quart et se lancèrent à l'attaque de Gerona. Les premiers tanks nationaux ont pénétré de plusieurs côtés à la fois dans la ville vers 10 h. du matin. La résistance de l'arrière-garde rouge n'a guère duré longtemps.

Un butin considérable est tombé dans leurs mains, notamment de nombreux chars de combat.
La population de la ville qui compte à la suite de l'afflux de nombreux fuyitifs environ 500.000 âmes a accueilli les nationalistes avec un enthousiasme délirant.

Dans tous les autres secteurs du front les nationalistes progressent continuellement.

L'ŒUVRE DE DESTRUCTION
Barcelone, 5 — Une partie de la population de Gerona a été forcée par les Républicains d'évacuer la ville. Toute la partie Ouest de la ville est presque entièrement détruite par les incendies allumés par les rouges au cours de leur retraite. Les nationaux sont parvenus à éteindre plusieurs incendies. La population demeurée sur place et celle qui commence à rentrer, rapporte des détails impressionnants sur les violences et les crimes perpétrés par les marxistes.

Toutes les banques ont été pillées. Les troupes nationales ont occupé dès leur entrée la caserne de San Jeronimo et la citadelle.

A SON POSTE
Burgos, 4 — Le général Bitossi, commandant la division de volontaires italiens «Littoria» a été blessé par une balle de mitrailleuse lors de l'attaque de Gerona. Malgré sa blessure il a refusé d'abandonner son poste de commandement.

UN PRISONNIER DE MARQUE
Parmi les prisonniers capturés ces jours-ci figure un des fils de l'ancien président Zamorra, Luis Aloala Castillo, communiste de marque qui avait été récemment en U. R. S. S. où il avait été reçu par Staline.

Gerona se trouve à 68 kilomètres de la frontière française et à 105 km. de Barcelone, sur la ligne du chemin de fer de Perpignan à Barcelone. La partie ancienne de Gerona est située sur une pointe qui s'avance sur le point

C'est maintenant le général Franco qui pose ses conditions... Paris devra rompre avec Valence

Burgos, 4 — Le sénateur français M. Léon Bérard, chargé d'une mission officieuse auprès du général Franco, de passage à Saint-Sébastien, déclina l'invitation de visiter l'exposition du matériel de guerre capturé à l'ennemi où figures des engins français. Il poursuivit son voyage pour Burgos.

Paris, 5 — Le sénateur Bérard a été reçu hier soir par le ministre des Affaires étrangères de l'Espagne nationale, le général Jordana, avec qui il a eu un entretien d'une heure et demie. Interrogé par les journalistes, il s'est déclaré très satisfait de l'accueil qu'il a reçu en Espagne et de la courtoisie des autorités nationales. M. Léon Bérard compte quitter Burgos mercredi ou jeudi. Il aura un second entretien avec le général Jordana lundi à midi.

On croit savoir que l'Espagne nationale subordonnera la reprise des relations diplomatiques avec la France à la rupture

Rome, 4 — La prise de Gerona a été annoncée au Duce par le télégramme suivant :

A 10 h.30, le 23 décembre dernier, le front ennemi avait été brisé à Seros.

Aujourd'hui, à la même heure, la division Littoria a occupé Gerona. Vive le Duce.

Signé: Gambara.

Rome, 5 A.A. — Mussolini a communiqué par un télégramme personnel au général de brigade Bernasconi, commandant des pilotes volontaires italiens en Espagne, sa promotion au rang de général de division des forces aériennes italiennes.

de confluence de deux fleuves : le Ter et son affluent l'Onyar, qui arrose toute la plaine de Gerona. Elle est à une distance de la mer de 25 kilomètres et de bonnes routes et d'excellents chemins de fer, la relie à la « Costa Brava » (les Falaises).

C'est sur cette hauteur qu'était placée la ville primitive dont il ne nous reste qu'un pan de muraille gigantesque, bâtie par les indigènes préhistoriques avec des pierres sans tailler, comme celle de Taragona.

Les romains avaient nommé cette ville Gerunda, depuis le III e s. a. J.-C. Il est possible, toutefois, qu'elle existât du temps des colonisateurs grecs. A partir de sa conquête par les romains (III e s. a. J.-C.), elle rentre dans l'histoire. Elle jouissait d'une situation privilégiée, sur la célèbre « Via Augusta » qui mettait en communication, à travers les Alpes et les Pyrénées, Rome et Cadix. Des fortifications romaines, il ne reste que quelques ruines. Le mosaïque important où l'on reproduisait dans un art déjà décadent la course de chars qui passionnait le peuple romain, provient de Gerona.

Après la domination romaine, elle tomba au pouvoir des wisigoths (409), une fois l'empire d'Occident écroulé. En 713 elle fut prise par les arabes, mais pas pour longtemps, car grâce à sa situation sur la frontière, elle fut vite délivrée des sarrasins, par les francs, commandés par Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne (fin du VIII e s.). Comme ce foyer catalan, augmentait son importance, il fut réuni au comté de Barcelona au IX e s. sous Witredo et Velloso. Lors des guerres avec la France, elle a subi de nombreux sièges, dont les principaux furent : celui de 1285, par Philippe le Hardi, de France, en lutte avec Pedro III, d'Aragon, et ceux de la guerre d'Indépendance, sous Napoléon, en 1808 et 1809 ; le second célèbre entre tous par la résistance héroïque de la ville, sous le commandement du général Alvarez de Castro contre Gouvion de Saint Cyr.

La partie ancienne conserve mieux que toute autre ville de Catalogne son air typique et médiéval : maisons gothiques, rues tortueuses, en pente, perrons, arceaux.

(Voir la suite à 4ème page)

Les déclarations de M. Roosevelt et leurs répercussions Le président accuse le sénateur Pittman d'avoir dénaturé ses paroles

Le démenti est bien tardif, constate-t-on à Berlin...

Washington, 4 — Les journaux républicains repoussent avec la plus grande énergie les accusations formulées par M. Roosevelt qui semble vouloir faire retomber sur les sénateurs et la presse de ce parti la responsabilité d'avoir dénaturé ses déclarations.

Le sénateur Nye a dit aux journalistes : — Demandez publiquement à M. Roosevelt si un membre de la commission militaire du Sénat l'a invité, au cours de la fameuse réunion, à dire où il fixe la frontière des Etats-Unis et quelle a été sa réponse. Il paraît d'ailleurs que cette question fut posée au Président par M. Nye lui-même.

De son côté, M. Roosevelt a déclaré que les applaudissements de Paris sont injustifiés. Il affirme que la trop fameuse phrase lui fut attribuée par le sénateur Pittman. Il invita celui-ci à lire de nouveau le bref communiqué qu'il a donné personnellement aux journalistes.

Plusieurs membres de la commission militaire ont déclaré de leur côté qu'au cours de la réunion on a parlé des lignes de défense se rapportant à la France et à l'Angleterre. Mais ils ne se rappellent pas exactement des paroles de M. Roosevelt. Le sénateur Bridges a assuré que la controverse qui a surgi à propos des déclarations de M. Roosevelt sera portée devant le Sénat. Il a relevé que, si les directives de la politique étrangère sont bien celles qui ont été exposées dans la dernière déclaration de M. Roosevelt, il n'était pas nécessaire de prendre tant de précautions afin que la réunion demeure secrète.

Le sénateur Austin propose plutôt la publication intégrale du compte-rendu sténographique de la réunion secrète.

Une réunion tumultueuse a eu lieu à la commission militaire du Sénat au sujet de l'opportunité de publier le compte-rendu sténographique des débats. On a constaté que des pages entières ont été arrachées des procès-verbaux, surtout celles concernant les jours où M. Morgenthau a été entendu.

UNE MOTION DU SENATEUR LAFOLETTE

Le sénateur Lafolette a déposé une motion et a noté que les journaux démocrates eux-mêmes, d'habitude très dévoués à M. Roosevelt, critiquent ses dernières déclarations. La motion tendant à une adjonction au texte de la constitution en vertu de laquelle toute déclaration de guerre des Etats-Unis devrait être précédée par un plébiscite. Le sénateur a dit à ce propos qu'une guerre

dernière.

LES ŒUVRES D'ART QUI EMIGRENT

Paris, 5 (A.A.) — On mande de Perth qu'on y attend l'arrivée de six autocamions chargés d'œuvres d'art qui seront envoyés à Genève. Il s'agit de 400 tableaux de Velasquez, Murillo, etc., recueillis à Madrid, Tolède, Valence et Barcelone.

Outre les fameux tableaux du Greco du musée de Tolède, le convoi comprend aussi de nombreuses toiles étrangères, de Rembrandt, Rubens, etc... C'est sans doute le plus précieux convoi de ce genre qui ait jamais parcouru les routes du monde. Une Conférence a eu lieu hier à Figueras entre Negrin, del Vayo et un directeur du musée du Louvre. On décida de confier les œuvres d'art à une commission de la S. D. N.

Paris, 5 — Les premiers camions portant des œuvres d'art espagnoles venant de Figueras, ont traversé la frontière vers la fin de la matinée. On attend un second convoi avec les célèbres tapisseries du palais Royal de Madrid et un Greco isolé mesurant 3 m. 50 sur 2.

QUAND ON EST PRESSE DE S'EN ALLER...

Barcelone, 4 — Il a été découvert dans les archives diplomatiques que les dirigeants rouges ne purent emporter durant leur fuite d'importants documents. De ces derniers on peut se faire une idée de l'attitude des différents pays vis à vis du conflit espagnol. Lesdits documents seront classés et quel-ques-uns publiés.

marquerait la fin de la démocratie des systèmes démocratiques aux Etats-Unis.

L'IMPRESSION A BERLIN
Berlin, 4 (A.A.) — Les journaux s'accordent à constater que le démenti du Président Roosevelt est venu bien tard.

La Deutsche Allgemeine Zeitung écrit à ce sujet :

Il semble que le Président est le seul à ne pas reconnaître l'effet considérable produit, au cours des 48 dernières heures, par les déclarations qu'il ne maintenant si énergiquement avoir faites. Ceci est vraiment étonnant de la part d'un homme d'Etat si expérimenté. Il est difficile de penser qu'un adversaire du Président ait pu oser inventer des déclarations formulées avec tant de précision. Le démenti du Président Roosevelt laisse en suspens un grand nombre de questions.

Le Hamburger Fremdenblatt déclare que le démenti constitue un recul précipité du Président devant l'opposition et que la situation de Roosevelt n'est certainement pas devenue meilleure à la suite de son démenti.

Le Berliner Lokalanzeiger écrit que le démenti n'est pas convainquant étant donné l'exactitude des publications de la presse concernant la vente des avions, les discours troublants du Président et les déclarations et les menaces de ses collaborateurs intimes, comme par exemple Pittman. Roosevelt ne réussira pas à apaiser la tempête qu'il a provoquée. Le monde se demandera qu'est-ce qu'il faut penser de la politique de Washington qui parle aujourd'hui de la guerre et demain de la paix.

La Boersen Zeitung déclare qu'il fallait attendre le démenti après la tempête d'indignation dans les Etats-Unis. Roosevelt a été étonné que la tempête d'indignation ne s'est pas dirigée contre les Etats totalitaires, mais contre lui-même. Personne en Amérique ne croit aux intentions agressives de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon.

Le ministre des Affaires étrangères part pour Bucarest

Ankara, 4 (Du Tan) — Les ministres des Affaires étrangères des pays de l'Entente Balkanique se réuniront le 16 crt. à Bucarest. Notre ministre des Affaires étrangères, M. Sükrü Saracoglu, y sera accompagné par quelques membres du personnel supérieur du ministère. Il partira de notre ville à la fin de la semaine prochaine. Les réunions de Bucarest dureront 2 ou 3 jours.

DETERTING EST DECEDE

Londres, 6 — Sir Henry Deterting est décédé.

LA «QUADRIENNALE SERA INAUGUREE AUJOURD'HUI PAR LE ROI ET EMPEREUR

Rome, 5 — Hier, à 11 heures, le Duce s'est rendu au vernissage de la Troisième Exposition d'art national appelée la Quadriennale par ce qu'elle ouvre ses portes tous les quatre ans.

Les membres du gouvernement, ainsi qu'un groupe nombreux de personnalités étaient présents à la cérémonie. L'exposition de cette année, qui a été préparée par l'organisation autonome de la «Quadriennale» réunit environ deux mille toiles.

La cérémonie solennelle de l'inauguration aura lieu aujourd'hui en l'auguste présence de Sa Majesté le Roi et Empereur.

FINLANDE ET ITALIE

Rome, 5 — Le nouveau ministre de Finlande M. Jarnfelt a été reçu hier en audience solennelle au palais du Quirinal où il a présenté au souverain les lettres de créances qui l'accréditent comme ministre de Finlande auprès de Sa Majesté le roi d'Italie et empereur d'Ethiopia.

LES EXPORTATIONS D'AVIONS ITALIENNES

Rome, 4 — Dans le courant de l'année 1938, l'Italie a exporté 153 avions et hydravions pour une valeur d'environ 116 millions 272 mille lire italiennes tandis qu'en 1937 elle n'en avait exporté que 40 pour une valeur totale de 28.737.000 lire italiennes.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La force de l'union nationale

M. Asim Us écrit dans le Vakit, à propos des nouvelles élections : Participer aux élections générales est un droit. Mais c'est aussi un devoir. Ne pas utiliser le droit de vote qui vous est confié c'est ne pas accepter sa part, c'est affaiblir l'union nationale.

Si l'on considère et l'on apprécie cette issue des élections générales, il y a un devoir qui incombe aux intellectuels c'est d'éclairer le peuple au sujet de cette situation. Et pour les membres du parti républicain du peuple un second devoir s'ajoute à celui-ci : encourager le public à voter pour le parti. La lutte nationale entamée sous la direction du Grand Chef Atatürk a sauvé le pays de l'esclavage. Mais ce serait se tromper que de croire que le pays est désormais à l'abri de tout danger. La Turquie, aujourd'hui comme hier et comme aussi demain doit être prête à affronter tout danger, sous les ordres de son Grand Chef National.

C'est un grand bonheur pour la Nation de disposer d'un Chef National comme le Président de la République Ismet İnönü qui jouit d'une confiance illimitée à l'intérieur comme à l'étranger. Aussi nous sommes sûrs que les élections qui auront lieu sous sa présidence seront un exemple d'unité nationale.

Comment naissent les commérages

Ces temps derniers, constate M. Zekeriyâ Serel dans le Tan, le « journal parlé » connaît une singulière faveur. Malgré les déclarations satisfaisantes du président du Conseil claires et de nature à mettre fin à ces commérages, ceux-ci continuent. C'est pour cette raison que la Grande Assemblée a été dissoute. La nouvelle Grande Assemblée sera ainsi constituée. Les abus de telle ou telle personne seront établis.

Or, ces rumeurs ne sont pas une maladie réservée à la seule Turquie. Nous pensions que les commérages fleurissent exclusivement dans les pays où la liberté de la presse n'existe pas. Or, les commérages règnent dans toutes les capitales européennes. Seulement à bas les commérages sont surtout de caractère international. Leurs résultats en sont plus étendus et plus graves.

Un journal anglais s'est attaché à suivre un de ces faux bruits jusqu'à sa source et il le cite à titre d'exemple.

Un enfant de 6 ans, Toni Falkner, au village frontière de Bux, a vu une compagnie de soldats qui se rendaient à la montagne, pour y faire des exercices de ski. Il court l'annoncer à sa mère. Falkner père, un honnête négociant en fromage qui est chez lui à déjeuner et sa femme n'attachent guère d'importance à la nouvelle. Le marchand de vin de la localité l'apprend par Falkner. En téléphonant à un fournisseur habitant à Zurich, pour lui commander 2 fûts de vin, il parle du temps et ajoute incidemment que des « troupes » allemandes se livrent à des exercices dans la montagne. Trois personnes se trouvent chez le négociant zurichois : un employé de bourse, le comptable de l'Assemblée Municipale et un journaliste. Le boursier communique tout de suite la nouvelle par téléphone, à son chef. Le comptable en fait part au maire qu'il rencontre en chemin.

La communication du boursier fait du chemin. Elle est transmise la nuit même à Paris et à Londres. Le maire avise de son côté le ministre de l'Intérieur. Les spéculateurs en bourse s'emparent du fait. Le lendemain, on apprend, en se réveillant, à Londres et à Paris, qu'Hitler marche sur la Suisse ! Les valeurs subissent une dégringolade générale à New-York, Paris et Londres. Des faillites se produisent, des familles sont anéanties, des centaines de milliers d'êtres humains subissent des dommages.

En moins de 24 heures, les gouvernements allemand et suisse démentent officiellement la nouvelle. Mais il est trop tard. Et tout cela par suite du témoignage d'un écolier de 6 ans !

Les rumeurs, les commérages, sont un microbe qui démolit les familles et les sociétés. Fermez vos oreilles aux rumeurs qui circulent dans les rédactions et les réunions privées et dont le degré de véacité échappe à tout contrôle. Les commérages ont cessé d'être inoffensifs ; ils compromettent l'honneur et les sentiments de beaucoup de gens. Le moyen de limiter les dommages qu'ils produisent, c'est de ne leur accorder aucune importance.

A propos d'un démenti

Le Cümhuriyet et son excellente édition française la République, avaient été les premiers à donner dès hier matin la nouvelle du démenti opposé par M. Roosevelt aux déclarations qui lui étaient attribuées. A ce propos M. Nadir Nadi écrit ce matin : Lorsqu'il s'agit des intérêts matériels il est possible d'aboutir à un accord avec certaines concessions de part et d'autre. Mais lorsqu'en dissimulant ces intérêts on veut donner à la lutte un caractère idéologique, la réconciliation des peuples devient une chose irréalisable.

M. Roosevelt aurait donc déclaré que les Etats-Unis étaient partisans du libéralisme économique et de la paix mais c'est à tort qu'on lui aurait attribué ces mots : « Les frontières d'Amérique sont sur le Rhin ». — Il est bien possible que ces paroles, que le distingué président dément avec vigueur, soient inventées par certains groupes qui ont intérêt à susciter des troubles dans les esprits.

Néanmoins, puisqu'elles font le sujet de commentaires, nous ne pouvons nous empêcher d'en dire un mot.

— Quelle serait l'attitude des Etats-Unis si une guerre venait à éclater entre les démocraties et les Etats totalitaires ? Resteraient-ils neutres ou bien prêteraient-ils leur concours à l'une des parties ?

La réponse à cette question n'est pas aussi simple qu'on le pense. La sympathie nourrie par le gouvernement de Washington à l'égard de la France et de l'Angleterre ne l'oblige nullement à les aider en cas de difficultés. Tout d'abord, la majorité du peuple américain est opposé à l'immixtion dans les questions européennes. Ensuite — et c'est le point le plus important — il y a à compter avec une troisième puissance, qui est le Japon. Au cas où les Etats-Unis viendraient à se mêler de ce qui est de leur droit, le Japon accourrait au secours de ses alliés et travaillerait à immobiliser la flotte américaine. Quel sera le résultat de ce bouleversement ? S'il avait été possible de le prévoir, le problème serait résolu et peut-être M. Roosevelt n'aurait-il pas éprouvé le besoin de démentir les paroles qu'on lui prête.

Par contre, M. Hüseyin Cahid Yalçın a probablement écrit son article de fond du Yeni Sabah avant d'avoir eu connaissance de ce démenti, ce qui diminue de beaucoup évidemment l'intérêt que présentent ses réflexions.

Entre les deux blocs

On se rend compte que toute la politique de M. Chamberlain repose sur la conviction qu'une guerre n'est pas inévitable et fatale en Europe. Le président du Conseil anglais, tout en faisant route avec la France, recherche un terrain d'entente entre les deux blocs politiques européens. Sa conviction est que ce terrain pourra être trouvé après l'établissement d'une sorte d'équilibre entre les forces des Etats démocratiques et celles des Etats totalitaires.

En considérant la situation actuelle de l'Europe on peut en conclure, avec le « premier » anglais que les possibilités de rapprochement et de collaboration entre les deux blocs n'ont pas entièrement disparu. Le discours de M. Mussolini que l'on attend permettra de préciser l'orientation générale de la situation politique.

M. DEGRELLE A BURGOS

Burgos, 4 — Le chef des rexistes belges, M. Léon Degrelle arriva à Burgos. Il sera l'hôte de la « Phalange ». M. Degrelle déclara que c'était avec émotion qu'il saluait le peuple espagnol, qui, en cette heure solennelle de l'histoire de l'Europe et du monde, souffrait l'exemple du blâme d'une grandiose entreprise pour sauver les principes éternels de la civilisation.

LA LOI SUR LA PROTECTION DE LA REPUBLIQUE EN TCHECOSLOVAQUIE

Prague, 5 A.A. — Le Conseil des ministres tchécoslovaque approuva le décret renforçant les dispositions de la loi sur la protection de la République. Les injures à l'adresse des Etats étrangers ou leurs représentants seront réprimées comme délits contre la nation dans les mesures où des dispositions réciproques existent dans les pays intéressés.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LA VILLE EN GRIS

On sait que la plupart des avenues d'Istanbul seront asphaltées ou pavées à neuf, d'ici quelques années. L'asphalté et les pavés étant gris, la Municipalité a décidé que la façade des maisons et des immeubles à appartements sera de la même couleur.

Désormais, il ne sera pas permis de peindre les immeubles en une autre couleur que le gris. Cette mesure revêt une particulière importance pour l'éventualité d'une guerre et d'une attaque aérienne. Ainsi que nous l'avons annoncé elle s'appliquera en premier lieu à Beyoğlu et les immeubles situés entre l'aksim et Haroçe seront prochainement peints en gris à titre d'essai. La Municipalité adressa à cet effet des notifications aux propriétaires.

Il s'agit là, d'une mesure de défense passive, laquelle sera exécutée en même temps avec la construction de refuges.

L'EAU AUX ILES

La question de l'eau aux Iles figure parmi celles dont le vali et président de la Municipalité, le Dr. Lutfi Kirdar, a décidé le règlement d'urgence.

Il avait entamé à ce propos des pourparlers avec la « Deniz Bank » pour le transport de l'eau de Terkos. La « Deniz Bank » a réclamé comme frais de transport 20 pîrs par mètre cube d'eau ; la Municipalité a offert 10 pîrs. Au moment où les négociations étaient sur le point d'aboutir, les changements que l'on sait sont survenus à la direction de la « Deniz Bank ». Toutefois, le nouveau directeur, M. Yusuf Ziya Erzin a approuvé en principe l'affectation du bateau-citerne au transport de l'eau aux Iles. Les échanges de vues à cet égard seront repris demain.

La Municipalité compte utiliser le dépôt de Kazoğlu et en construire également un second.

Un réseau de conduites sera créé également.

Le Dr. Lutfi Kirdar a déclaré : — Je m'emploie de tous mes efforts à assurer l'eau aux Iles. Il faut absolument que cela soit chose faite cette année, avant l'été.

COORDINATION

Nous lisons dans l'Aksam : Nous avons enregistré récemment avec plaisir l'entrée dans notre vie publique d'une nouvelle conception sous le nom de « coordination ». Un bureau a été créé sous ce titre à la Présidence du Conseil en vue d'harmoniser l'activité des divers départements. On nous disait que le vali M. Lutfi Kirdar comptait s'entendre avec l'Evkaf de façon que si la Municipalité entreprend l'aménagement d'une place, cette administration procède, de son côté, à la restauration des monuments qui la bordent.

Si, jusqu'à présent, nous nous fussions bien pénétrés de l'idée de la coordination, nous aurions été à même d'ouvrir au trafic les deux places publiques qui doivent être instituées aux deux extrémités du pont Atatürk simultanément avec l'achèvement de cet ouvrage ; les mosquées de Yeniceami et de Dolmabahçe,

ainsi que leurs dépendances auraient fait peu neuve en même temps que les places qui les précèdent auraient été élargies — et même des constructions nouvelles en rapport avec ces places auraient été érigées autour de celles-ci. Peut-être de toutes les conceptions modernes, celle de la coordination est-elle celle dont nous avons le plus besoin en ce moment ou nous nous efforçons d'assurer le développement de la ville. Et cela, il faut que ce soit le cas pour les moindres choses comme pour les plus importantes. A partir de l'été prochain, il faudra pouvoir circuler avec un billet unique sur tous les moyens de communication de l'Etat.

LE TRANSFERT DES SERVICES DES TRAMWAYS ET DU TUNNEL

Le transfert des services des tramways et du tunnel a commencé dès vendredi dernier, malgré que ce fut encore bayram. L'inspecteur en chef des Sociétés au ministère des Travaux Publics et directeur général-adjoint des services de l'Electricité, M. Süruri, préside la commission qui a été constituée à ce propos. Etant donné que le matériel et les installations des deux sociétés ont été fixés à l'avance, on prévoit que les formalités de prise en charge seront menées rapidement de façon à pouvoir être achevées jusqu'au 28 février.

Conformément à la convention de rachat, les deux Sociétés sont considérées comme ayant cessé de fonctionner à partir du 1er janvier. Les deux Sociétés n'ont plus aucune relation avec leur personnel. Il reste seulement à régler la question de la caisse de prévoyance. On met fin aux services des employés étrangers des deux administrations. Pour le moment celles-ci fonctionnent sous le contrôle du ministère des Travaux Publics.

Aucun licenciement du personnel turc ni aucune réduction de son traitement ne sont prévues. Les employés étrangers licenciés ne seront pas remplacés jusqu'à nouvel ordre. Quant à la réduction des tarifs, elle est encore à l'état de projet.

Les inspections périodiques menées par le service d'inspection du ministère des Travaux Publics ont permis d'établir que le réseau des tramways est très endommagé en plusieurs points. On procédera tout d'abord à sa réparation. C'est là une tâche difficile et coûteuse. Les installations ont été à ce point négligées par l'ancienne administration que l'on évalue à un million le montant qui sera nécessaire pour leur réfection.

LES CONFERENCES

Au Halkevi du Beyoğlu Aujourd'hui dimanche, 5 fév. à 14 h. 30, M. Semih Mümtaz fera une conférence sur :

L'éducation à l'école

A LA DANTE ALIGHIERI

Le jeudi 9 crt. le Prof. Comm. A Ferraris fera dans la grande salle des fêtes de la Casa d'Italia, à 18 h. 30 une conférence sur :

LUIGI PIRANDELLO

L'entrée est libre. Tous les amis de la « Dante Alighieri » et de la culture italienne y sont cordialement invités.

La comédie aux cent actes divers...

LA BOITE A SURPRISE

Le gardien de nuit Osman, venait d'effectuer une ronde à travers tout le quartier de Muhsine hatum, aux environs de Kunkapi. Il se sentit fatigué. Les paniers, doublés intérieurement de zinc, qui servent au transport du pain livré par le four de Şakir étaient rangés, sur un terrain vague. Le bon « bekeci » en choisit un, au hasard, pour s'y asseoir. Tout à coup, il sentit que son siège improvisé remuait sous lui. Il se leva. Une tête de nègre surgit du panier comme un diable d'une boîte...

C'était un jeune homme de quelque 20 ans, un certain Marmara-Enver qui, faute de meilleur abri, avait élu domicile pour la nuit dans ce grand panier. — Vous avez failli m'étouffer, dit-il avec colère au « bekeci » qui n'en revenait pas, de son aventure...

La morale de cette histoire est que les meilleures mesures d'hygiène publique ne valent que par la façon dont celles sont appliquées. Il est excellent d'avoir prescrit le transport du pain dans des paniers à couvercle, doublés de métal pour les protéger contre toute souillure. Mais si on laisse ces mêmes paniers dans la rue, comme l'a fait l'im-

prudent Şakir, ils risquent de servir usages les plus imprévus — et la prophétie du pain que l'on y placera ensuite en est rendue singulièrement aléatoire.

Détail intéressant : le fourrier Şakir est conseiller municipal.

LES ENFANTS SANS SURVEILLANCE

Un enfant de 7 ans, le petit Hasip, habitant à Kasimpaşa, quartier Hacı Hüseyin, avait disparu depuis quelques jours. Ses camarades et lui s'étaient cramponnés à un camion qui passait, comme le font tous les mauvais garnements de leur âge. Le cas n'est d'ailleurs pas pendable. Tout à coup, le chauffeur s'étant retourné, ce fut un sauve qui peut général. Seul Hasip ne put fuir : le chauffeur l'avait saisi par le bras et l'avait poussé dans sa voiture. Depuis, on n'avait plus revu l'enfant. Son cadavre vient d'être retrouvé dans un puits, à Kasimpaşa, dans le potager d'un certain Hacı Hüseyin.

La police enquête. Il s'agit de savoir si la mort de l'enfant est accidentelle ou si elle est en rapport avec l'épisode du camion.

Presse étrangère

« Pour quelque motif que ce soit »

Les journaux italiens arrivés par le dernier courrier continuent à commenter les discours de M. Hitler. M. Maurizio Maraviglia écrit notamment dans la « Tribuna » du 1er février :

Le discours d'hier a répondu à l'intérêt universel qui l'attendait et a répondu aussi sans aucune espèce d'équivoque à toutes les questions qui l'avaient précédé et auxquelles le pétulant optimisme de certains organes superdémocratiques avait prétendu ridiculement donner des réponses conformes à ses propres désirs. Naturellement le discours de Hitler a été toutes ces pieuses attentes. Sa parole a été ferme et précise, tout comme l'épée de Franco a été ces jours-ci décisive et expéditive.

La politique de l'Allemagne, a affirmé Hitler, est une politique de paix et de reconstruction. Paix non pas formelle mais substantielle. Pour l'atteindre, il convient d'éliminer toutes les injustices qui ont été créées pendant que régnait un régime international à la faveur duquel les Etats tendaient à se dominer l'un l'autre. Et il faut aussi avoir la pleine compréhension du droit des autres peuples de participer aux richesses du monde, dans la part qui leur revient par la force du nombre, du courage et de la valeur. Donc, paix avec justice, suivant la formule adoptée par le Duce et qui correspond à la nouvelle conscience européenne. Contrairement à la tendance qui prévaut dans les pays ploutocratiques, qui renient la guerre sur le plan idéologique, mais créent, en pratique, les conditions qui la rendent inévitable, Hitler n'exclut pas théoriquement la guerre, mais estime historiquement qu'elle pourrait être évitée dans le cas où le sentiment de la justice internationale pénétrerait dans les opulentes démocraties qui détiennent les neuf dixièmes de la richesse du monde ou, de toute façon, dans le cas où il ne serait pas confondu par elles avec le respect superstitieux du statu quo qui devrait garantir l'intangibilité de leurs privilèges.

Dans cette conception politique, qui représente en premier lieu une position idéale, Hitler sait que le peuple italien et son grand chef sont d'accord et, solidaires avec lui. Et c'est cette unité de vues et d'idéal qui constitue la base granitique de la solidarité politique et de la coopération internationale de l'Italie et de l'Allemagne. Solidarité et coopération de peuples que l'on définit improprement et incomplètement comme une alliance diplomatique ou une communauté idéologique étant donné qu'elles sont avant tout de nature historique et morale, c'est-à-dire déterminées par une identité de conditions historiques et d'objectifs politiques dont l'identité des deux régimes et plutôt l'expression que la cause. En d'autres termes, l'Italie et l'Allemagne, dans le moment actuel de leur vie séculaire, obéissent à la même loi morale et au même impératif historique en vertu duquel leur régime est identique, de même qu'identiques sont leurs positions et leurs aspirations dans la vie internationale.

Quand Hitler en vient à parler des rapports italo-allemands, en particulier, le plus intéressant ce n'est pas l'affirmation réitérée de la solidarité politique des deux pays et de la solidité de l'axe international qu'ils ont constitué, que la chaleur avec laquelle il a parlé et les raisons qu'il cite pour en démontrer la nécessité et l'utilité réciproque et universelle.

La solidarité italo-allemande est ressentie par Hitler comme un motif historique immanent. Les Italiens et les Allemands sont les deux grands peuples constructeurs d'Europe ; ce sont les deux peuples les plus anciens et qui ont eu les plus longs contacts entre eux ; ce qu'ils ont échangé réciproquement au cours des siècles constitue un trésor d'une valeur incalculable et leur apport commun à la civilisation européenne en représente le fondement le plus sûr et le plus profond. Cette reconnaissance mutuelle de valeurs a créé entre les deux peuples des liens spirituels qui, durant le XIX siècle, se sont prodigieusement intensifiés par la force du processus commun d'unification. Or, dit Hitler, un pareil développement analogique, se répète pour la seconde fois. La mission historique de Mussolini, qu'il définit « un homme de portée séculaire », remplit d'admiration. Il apprécie et admire la révolution fasciste non seulement dans son importance nationale, mais aussi dans sa fonction universelle. « Ce que le fascisme signifie pour l'Italie n'est pas facile à évaluer. Ce qu'il a accompli pour la conservation de la civilisation humaine atteint les étoiles ».

De ces prémisses, il tire les conséquences nécessaires, qui résument en une forme compréhensive la vraie nature de l'amitié italo-allemande : « La solidarité des deux Régimes est quelque chose de plus qu'une question d'opportunité. Sur cette solidarité est basée le salut de l'Europe du péril bolchévique d'aujourd'hui ».

Mais Hitler ne se contente pas de cette formule compréhensive et générique pour définir l'attitude de l'Allemagne envers l'Italie. Cela ne lui suffit pas que cette attitude résulte implicitement de l'affirmation de l'étrange amitié qui lie les deux peuples et de l'importance que lui et son peuple attribuent à la vie et à la puissance de l'Italie fasciste. Il veut être explicite, afin que des doutes ne subsistent pas et que ne survivent pas des illusions chez ceux qui, par nature ou par calcul, ont tendance à se tromper pour tromper autrui. Il formule explicitement l'hypothèse d'une guerre dans laquelle

serait impliquée l'Italie. Et il dit textuellement : « Ce ne peut qu'être un fait utile à la paix qu'il n'y ait aucun doute sur le point de savoir que, dans une guerre qui serait faite aujourd'hui à l'Italie, n'importe pour quel motif, l'Allemagne serait aux côtés de son amie. »

Hitler est aussi explicite que Mussolini l'a été en septembre dernier.

Mais ici également ce qui intéresse le plus, ce sont les motifs que Hitler donne à sa déclaration d'intervention, en cas de guerre, aux côtés de l'Italie.

L'intervention aux côtés de l'Italie, en cas de guerre, est déterminée, selon Hitler, par trois ordres de motifs : motifs de sentiment, d'intérêt, de devoir.

Les motifs de sentiment résultant de ce qui a été dit ci-dessus en ce qui a trait aux liens spirituels qui unissent le peuple allemand au peuple italien.

Quant à l'intérêt que l'Allemagne a à marcher à côté de l'Italie, Hitler dit textuellement : « Pour ce qui concerne l'Allemagne nationale-socialiste, elle sait quel serait son destin si une force internationale réussissait un jour, n'importe pour quel motif, à abattre l'Italie fasciste ». Et il ajoute : « Reconnaissons les conséquences qui dérivent de cela et regardons la situation avec une froideur glaciale ».

Raisons de devoir : ce sont celles qui naissent de la gratitude. Obligations de gratitude que seuls les pays en décadence peuvent oublier ; mais dont les peuples en voie d'ascension se souviennent toujours et qu'ils remplissent virilement.

Le discours du Führer intéressant dans toutes ses parties, assume son degré maximum de palpitante actualité dans ces déclarations catégoriques qui regardent l'hypothèse d'une guerre où l'Italie serait engagée ; déclarations qui assument un caractère dramatiquement définitif dans la répétition de la phrase : « pour n'importe quel motif ». Phrase sur laquelle on doit réfléchir en ce moment, de l'autre côté des Alpes, si l'on n'est pas entièrement aveuglé par un fanatisme mortel.

Bonne volonté

Dans le Giornale d'Italia, M. Virginio Gayda établit un rapprochement intéressant entre les discours de MM. Chamberlain, Mussolini et Hitler.

L'axe, ajoute-t-il, n'est pas un camp tranché, un système fermé, mais favorise — comme l'a rappelé hier encore Chamberlain — les rapports amicaux de l'Italie et de l'Allemagne avec les autres puissances qui ne contestent pas ou ne combattent pas leur essence politique et leur droit à la vie ainsi qu'à la puissance, égal à celui que toutes les grandes nations se sont reconnues et défendent. Cela est si vrai qu'après la formation de l'axe, l'Italie a conclu avec la Grande-Bretagne le système des accords du 16 avril 1938, dont elle entend observer l'esprit avec une pleine loyauté et servir les buts avec des aspirations pleinement concrètes. Cela est si vrai que l'autre jour encore Hitler a parlé de la possibilité d'une entente cordiale de l'Allemagne avec la Grande-Bretagne et avec la France, comme aussi avec d'autres puissances aujourd'hui encore déviées par les erreurs, plus ou moins coupables, de leurs orientations internes.

Chamberlain a déploré que les relations entre l'Italie et la France aient manifestement empiré et s'est abstenu avec un silence éloquent, d'en définir les origines et les fautes. La théorie avancée par M. Bonnet, qui a l'air de s'étonner de la constatation faite par l'Italie de l'inexistence des accords de 1935 venue, soi-disant, non pas après des actes d'hostilité de la France envers l'Italie, mais après l'envoi d'un ambassadeur à Rome, a réellement l'oubli désinvolte d'un geste de polémique et d'une défense maladroite. Bonnet veut oublier les aventures françaises en Espagne et les positions anti-italiennes déclarées prises par des chefs de gouvernement français en fonctions ou en expectative temporaire. Il veut oublier les attitudes hostiles à l'Italie de la politique française en beaucoup de problèmes généraux et particuliers du monde, contre des intérêts italiens vitaux. Il veut oublier le renversement des engagements pris envers l'Italie à la limite de l'entreprise éthiopienne. Il croit, en somme, qu'il suffit de la reconnaissance de l'empire italien, donnée à la dernière heure, après une infinité d'autres nations moins engagées que la France, au respect du droit italien en Ethiopie pour remédier à un état de faits négatifs qui s'est créé seulement du fait des initiatives ou des abstentions de la France. Les rapports italo-français ne pourront pas s'améliorer tant que, du côté français on ne reconnaîtra pas loyalement les erreurs commises et l'on ne payera pas dûment ces comptes légitimes en suspens.

Mais les déclarations de Chamberlain concernant les intentions de l'Italie en ce qui concerne la question espagnole, sont surtout importantes pour l'éclaircissement européen. Elles démentent encore une fois les constructions polémiques artificielles contre l'Italie par lesquelles, surtout en France, on avait voulu préparer une intervention plus riche et une mainmise systématique dans les affaires intérieures d'Espagne. La loi « l'Espagne aux Espagnols » a toujours été et demeure la norme directrice de la politique italienne. Et notable est la retraite, dénoncée aussi par Chamberlain, de l'opposition britannique qui parle aujourd'hui seulement du péril d'une influence italienne sensible dans une Espagne redevenue nationale et non plus du péril d'une conquête territoriale. De ces manifestations britanniques opposées émerge la limpidité de la politique italienne, la preuve de la manoeuvre insidieuse et de l'hostilité étrangère qui vous (Voir la suite à 4ème page)

Une grande œuvre de relèvement social

Une visite au «Çocuk kurtarma yurdu»

J'ai été visiter cet asile des enfants abandonnés qui se trouve à Galata tout près de la rédaction de notre journal. J'en avais l'intention depuis assez longtemps, mais je n'avais pu la réaliser par suite d'empêchements supérieurs. A peine entré, après une porte qui reste constamment ouverte, je fus guidé chez le directeur par un pensionnaire dans son uniforme gris-violet. Cet accueil et surtout cette impression de liberté et de calme qui régnent partout, me pré-



Un jeune sujet à son entrée à l'établissement

disposent très favorablement.

COMMENT SONT RECUEILLIS LES «Sujets»

Le directeur et fondateur M. Kâzım Zafir, me reçut très cordialement. C'est un homme entre 40 et 50 ans, de taille moyenne, le front haut et intelligent et au profil d'ascète, du type de l'idéaliste et du penseur.

Notre institution me dit-il compte environ 80 hôtes; nous les recrutons dans les quartiers les plus malfamés et les plus bas de la ville. Il y a trois ou quatre quartiers qui sont l'objet de nos recherches continues; nous avons des agents spéciaux qui nous signalent les «sujets» dignes de considération. Après les avoir recueillis, on leur fait prendre un bain qui les nettoie de fond en comble et pendant une jainzaine de jours nous les tenons en observation pour toute éventualité de maladies qui pourraient se manifester. Après cette période préliminaire qui se fait naturellement sous le contrôle d'un pédiatre attaché à l'Institut, l'enfant est admis à participer à la vie en commun. Nous avons quatre instituteurs ou mieux pédagogues, qui dirigent chacun une section d'environ vingt garçons. Vous me direz que c'est trop pour un homme que de devoir surveiller vingt sujets qui ne sont pas très faciles à manier, mais, que voulez-vous, nos moyens nous empêchent d'en avoir plus.

L'ACTION DES MAUVAIS INSTINCTS

Pourquoi ces enfants, car ce ne sont que des enfants entre 10 et 18 ans, se sont-ils adonnés au vagabondage? La cause première doit être recher-

chée dans le manque d'affection chez leurs parents. Ce sont pour la plupart des enfants illégitimes, qui se sentent mal tolérés ou à peine supportés chez eux. Ils tâchent de s'évader de cette atmosphère d'indifférence, voire de rançune envers eux. Ils préfèrent vivre tranquilles, mal vus de tous, chassés de partout, mais libres d'agir à leur guise. Le sentiment de la liberté est en eux inné; la liberté est la chose qu'ils sentent et convoitent le plus. L'alcoolisme, l'érotisme, la toxicomanie sont aussi des facteurs qui poussent l'enfant à l'évasion, mais en proportion très faible. Le facteur principal est presque toujours le manque d'affection. Beaucoup de ces enfants deviennent des délinquants vers les 16 ans, car c'est alors, après la puberté, que commencent à se manifester en eux les tendances basses et les mauvais penchants. Or si chez l'enfant surtout, ces désirs qui viennent à la surface sont refoulés non point par la propre volonté du sujet ou par un raisonnement tel qu'il puisse convaincre, mais par une volonté extérieure qui oblige sans réussir à convaincre, ils s'accumulent dans le subconscient, se compriment jusqu'au moment où, par la force même des circonstances, ils se déversent au dehors tel un torrent qui ne respecte rien sur son chemin. Le subconscient de ces enfants chargés d'hérités lourdes à supporter, prend peu à peu le dessus sur le conscient. Les instincts mauvais qui sont dans chaque homme à l'état latent comme dans une mare dont la surface serait claire et propre mais le fond bourbeux et visqueux, sont remués par le fouet des mauvais traitements et de mauvais exemples. Et lentement mais sûrement ils envahissent le conscient en écartant chaque jour un peu plus les sentiments innés qui forment la conscience humaine. Ainsi se développent l'instinct du vol, l'instinct de la vengeance et tous les autres instincts qui, chez les sujets normaux, restent à l'état de simple idée sans plus.

SUGGESTION

L'unique moyen d'extirper ces instincts qui, tels de mauvaises herbes parmi les fleurs, entravent la conscience, est la persuasion qui doit se frayer un chemin jusqu'au fond du subconscient. Ainsi ces enfants sont traités uniquement par la douceur et la bonté; on tâche de les faire raisonner afin qu'ils se rendent eux-mêmes compte si leur manière d'agir est bonne ou pas bonne. Trois fois par jour le matin au lever, à midi et le soir au coucher ils répètent tous ensemble ces paroles «Seviyoruz, seviyoruz, çalışıyoruz» pour que par suggestion ils soient pénétrés par ces mots qui ne seront plus de vains mots mais une réalité consciente et bienfaisante. L'initiation des sujets dure de 3 à 5 ans au bout desquels ils sont livrés à eux-mêmes car au sortir ils ont un métier qui leur rapporte au bas mot de dix à quinze livres par semaine ce qui leur permet de vivre indépendants et surtout libres de toutes les chaînes morales ou physiques qui les entravaient auparavant. Certains enfants qui sont des dégénérés et qui ne peuvent être corrigés par les moyens ordinaires sont

transférés dans d'autres institutions qui se chargeront d'eux, mais cette fois-ci comme des malades chroniques et non point comme des malades passagers.

Si vous saviez comme c'est difficile de corriger et de rendre sociables ces pauvres enfants qui nous arrivent presque à l'état sauvage! C'est parfois une rééducation mais le plus souvent c'est une éducation qu'il s'agit de faire sur des bases combien mauvaises et combien réfractaires.

PROGRAMME JOURNALIER

Ils suivent un horaire fixe qui varie de peu selon les saisons. Ils se lèvent à 6 h. 30, font leur toilette, refont leurs lits sous la surveillance de certains de leurs camarades plus mûrs et dignes déjà d'une certaine confiance. A 7 h. 30 petit déjeuner et à 8 h. travail manuel. A midi ils se lavent, font un peu de récréation jusqu'à midi et demi, heure à laquelle ils mangent. Dans l'après-midi le travail reprend dans les ateliers et ceux qui ont des aptitudes pour un certain travail intellectuel s'adonnent sous la surveillance de leurs instituteurs. De 17 h. 30 à 18 h. 30 une heure d'observation durant laquelle chaque instituteur prend son groupe et lui fait faire une espèce d'examen de conscience. Après une heure de récréation et de jeux ils dînent et se couchent vers 21 h. Voici grosso modo la journée telle qu'elle se passe ici. Le dimanche ils sont libres et livrés à eux-mêmes; ils sortent et peuvent rester dehors toute la journée sans aucune surveillance. Le



Le même à sa sortie après la période de rééducation

lundi est la journée la plus laborieuse de la semaine, car il faut prendre un à un chaque élément et le confesser, sans aucune obligation pour qu'ils ne soient pas obligés de refouler de nouveau les mauvais instincts dans leur subconscient par crainte de punitions. Ceci serait nocif et contraire à nos méthodes d'éducation. Ainsi ces enfants racontent librement sans aucune crainte de punitions ce qu'ils ont fait le dimanche en possession d'une liberté complète. Et alors, s'il y a lieu, on tâche de les corriger par le raisonnement et par la bonté pour qu'ils ne retombent plus dans les mêmes fautes.

C'est une vie d'apostolat et de sacrifice une vie soutenue par un haut idéal que font là le directeur et ses collaborateurs, mais quelle satisfaction que de pouvoir dire, quand ils voient dans la rue une jeune homme proprement ha-

billé, n'ayant sur la figure les stigmates d'aucun vice qui regarde droit dans les yeux. C'est nous qui l'avons rendu tel à la Société!

Pierino PABIS

La République Turque dans la communauté internationale

Suite de la 3ème page

mi et l'opresseur des peuples du Sud-Est de l'Europe est devenue ainsi le champion des libertés balkaniques et contribue utilement à la paix générale. (2). Durant l'ère kémaliste la position internationale, le prestige et l'autorité de la Turquie n'ont cessé de grandir. Nous sommes convaincus que le nouveau Président M. İsmet İnönü et ses collaborateurs appelés à continuer l'œuvre d'Atatürk sauront mener à bien leur tâche qui est de conduire le peuple turc vers ses destinées glorieuses par le Travail et la Paix.

(2) Pour plus de détails à ce sujet nous avons à cœur de renvoyer le lecteur à l'intéressant ouvrage du Docteur Reşat Sağay: «Nouvelle Turquie et la communauté internationale, étude d'Histoire, de Diplomatie et de Droit» Strasbourg.

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

laient la couvrir. Le discours Chamberlain, dans ses honnêtes intentions d'éclaircissement et de conciliation, est un nouveau moyen de cette politique de la bonne volonté dont l'Europe attend la défense de sa paix, de son ordre et de sa civilisation. Nous attendons qu'il pénètre dans les consciences des collectivités et des partis et qu'il suggère une tempérance plus surveillée et plus de responsabilité à leurs jugements sur la vie et sur les œuvres de l'Italie et de l'Allemagne.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Un visiteur

5 actes

Section de comédie

Quiproquos

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE - RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes: 1639m. - 183kcs; 1974 - 15195 kcs; 3170 - 9465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme
- 12.35 Programme de variétés: Tangos, valses et musique tzigane par l'orchestre de la station, sous la direction du Mo Necip Aşkın.
- 13.00 L'heure exacte, informations de l'A.A. et bulletin météorologique.
- 13.10 Suite de l'audition de l'orchestre de la station.
- 13.45 Musique turque.
- 14.15-14.30 L'heure de la ménagère.
- ★
- 17.30 Programm e
- 17.35 Thé dansant
- 18.15 L'heure de l'enfant.
- 18.45 Musique de chambre
- 19.15 Musique turque
- 20.00 Informations et bulletin météorologique.
- 20.15 Musique turque.
- 21.00 L'heure exacte
- 21.03 Musique légère
- 21.10 Concert par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du Mo İhsan Küncer:
 - 1 - Marche hindoue (Sellenick)
 - 2 - Rapsodie espagnole (Richard)
 - 3 - Symphonie (Fauchet)
 - 4 - Orphée - ballet (Gluck)
 - 5 - Stenka razine (Glazounov)
- 22.00 Résultats sportifs de la journée.
- 22.10 Musique légère
- 22.45-23 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

LE MEXIQUE ET LES ETATS-UNIS

Washington, 5 (A.A.) - Summer Welles, accompagné de Janera, ambassadeur du Mexique, tint une conférence avec M. Roosevelt sur la question des relations mexico-américaines. Dans les milieux diplomatiques, on espère arriver à une solution amiable permettant de donner satisfaction aux compagnies pétrolières expropriées et au gouvernement mexicain.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

Gerona

(Suite de la 1ère page)

etc., et dominant tout, au sommet de la colline (au pied de laquelle se groupe la ville), la Cathédrale. Il y a des coins recueillis pleins de charme, abandonnés et plongés dans le silence. La place de la Cathédrale, avec la porte des Apôtres et, au fond, les vieilles maisons en forme de cubes, à l'air d'une image romantique, où rien ne manque pour compléter l'illusion: ni l'herbe qui croît entre les pavés, ni le puits au centre de la place. Ainsi d'autres coins, tels que la côte qui mène à l'église de Santo Domingo, vieille rue, au perron que l'on gravit avec peine grimpe jusqu'au frontispice et se divise en passant au-dessous d'un arc plein d'ombre. On trouve partout des lieux calmes, silencieux où résonne le bruit des pas, où l'herbe croît timidement. Du côté du fleuve tout s'élargit, tout respire et tout devient clair et moderne; des maisons neuves, certaines à l'air monumental, comme le Palais des Communications, de larges avenues, des rues droites et bien tracées. En longeant le fleuve elle devient curieuse, et rare de nouveau, car l'eau coule comme emprisonnée entre les murs des maisons. Dans la banlieue entre trois fleuves, le parc de la Dehesa, étale toute la verdure de son exubérante végétation.

LA BOURSE

Ankara 1 Février 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.10
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%	23.70
Act. Bras Réunies Bononti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.-
Act. Banque Centrale	110.50
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.10
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.25
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.50
Emprunt Intérieur	19.-
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 tranche I et II	19.30
Obligations Anatolie I II	40.40
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.-
" 1911	103.-

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.92
New-York	100 Dollars	126.555
Paris	100 Francs	3.345
Milan	100 Lires	6.66
Genève	100 F. Suisses	28.5725
Amsterdam	100 Florins	67.91
Berlin	100 Reichsmark	50.805
Bruxelles	100 Belgas	21.405
Athènes	100 Drachmes	1.08
Sofia	100 Levas	1.5575
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.34
Madrid	100 Pesetas	5.92
Varsovie	100 Zlotis	23.92
Budapest	100 Pengos	25.0625
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	110 Dinars	2.8325
Yokohama	100 Yens	34.56
Stockholm	100 Cour. S.	30.5025
Moscou	100 Roubles	23.89

ELEVES d'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et eff. préparés par Répétiteur allemand. Dipl. Prix très réd. Ecr. Répét.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul



L'exode des marxistes catalans à la frontière française.

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Audebert

Pietro eut un rire gêné. — Quelle étrange façon de t'exprimer! Tu me prends pour un chiromancien, pour un astrologue? Je ne sais plus où j'en suis. Ce que je vois dans ton passé? Je te vois, comment dirais-je? Je te vois malade. — Malade? répéta Andréa en se passant la main sur le front. Malade! — Un peu par ta faute, un peu par la faute des autres, tu avais la tête farcie d'idées fausses, tu étais attachée à des choses sans valeur. En veux-tu un exemple? — Retranchée de la vie sociale comme tu l'étais, tu espérais y reprendre ta vraie place en épousant Matteo. Matteo c'était l'argent, le monde, le titre, tout ce qui te semblait désirable. Puis, quand tu as compris que tu n'arriverais à rien de ce côté-là, tu t'es jetée violemment dans la direction opposée: tu t'es mise à voler des bijoux, et qui sait où tu en serais aujourd'hui si nous ne nous étions pas rencontrés et si je ne t'avais pas aimée? Oui, tu

étais malade! Mais par cette restitution tu t'es guérie, guérie pour toujours. — Il avait parlé avec une certitude fervente. Il semblait moins énoncer une opinion que lire dans un livre ouvert ou décrire un objet qu'il aurait eu sous les yeux. Il attendit une réponse puis, déconcerté par le silence d'Andréa, il reprit: — Tes sentiments étaient justifiés mais trop violents. Tu espérais peut-être les dominer en les orientant vers certains buts. Mais en réalité c'est eux qui te dominaient. L'ordre que tu leur imposais n'était qu'apparence et ta raison en devenait obscurcie. Tu croyais agir avec lucidité: trahir Matteo, voler Marie-Louise, tout cela répondait à un plan. Mais cette lucidité factice ne différait guère de celle des déments. Et c'est pourquoi je dis que tu étais malade. La fièvre donne parfois de ces accès d'excessive et fautive clairvoyance durant lesquels nous nous figurons réfléchir plus fortement, plus profondément qu'à l'ordinaire. Cela n'empêche pas que nous soyons malades et

qu'une fois guéris nous nous apercevions que nous n'avons pas réfléchi mais déliré! — A cet instant Andréa sursauta, se redressa d'un bond, et assise sur le lit se mit à regarder tour à tour Pietro et la commode sur laquelle elle avait posé son sac à main. — Est-ce qu'on n'a pas sonné? fit-elle tout bas. Elle eut un bizarre mouvement des yeux du cou et du menton, comme si elle eût vainement tenté d'avalier une bouchée restée dans sa gorge tendue. — Mais non, on n'a pas sonné, dit Pietro en dressant l'oreille. — Andréa laissa retomber sur l'oreiller sa tête languissante. Un de ses bras pendait hors du lit. — Jusqu'ici nous n'avons parlé que du passé, dit-elle. Et l'avenir? — Nous nous marierons, répondit Pietro. — Il la regarda avec angoisse. Il n'était pas encore parvenu, malgré tous ses efforts, à lui arracher son consentement. Mais Andréa cette fois e protesta pas. Elle regardait du côté de l'armoire à glace. — Et puis? dit-elle dans un souffle. — Nous marier, c'est déjà beaucoup! dit Pietro. — Une sorte de pudeur l'arrêtait. De l'avenir, il ne pouvait parler que sur un ton plus froid, plus neutre. Il alluma une cigarette. — Oui, déjà beaucoup... Et puis nous

changerons nos habitudes, nous nous ferons de nouvelles amitiés, nous aurons peut-être des enfants. Je ne me flatte pas, remarque bien, que tout cela te procure une félicité complète et te fera entièrement oublier ton passé, mais en tout cas, tu auras d'autres occupations, d'autres soucis en tête et, je le répète, c'est déjà beaucoup. J'ai toujours pensé que la pratique de la vie quotidienne comportait plus de difficultés et par conséquent exigeait plus de vertu que l'ambition de conquêtes extraordinaires. Je l'ai toujours pensé, et aujourd'hui j'en suis sûr que jamais. — Il parlait lentement, comme pour lui-même, en fumant par petites bouffées rapides. Il se donnait une expression froide et méfiante mais en réalité il était très ému, très plein d'espoir et chaque mot qu'il disait il l'arrachait avec peine du fond de son cœur. — Comme tu vois, conclut-il, je ne te promets rien, ou presque rien... (Il avala de travers un peu de fumée et toussa). Je prévois même des difficultés plus grandes que celles que nous avons déjà surmontées... Mais quand même, tu as confiance, n'est-ce pas, Andréa? — On entendit battre une porte dans le corridor: plusieurs coups répétés, puis un coup plus violent. Andréa leva la tête pour écouter. La porte battit de nouveau. — La fenêtre de la cuisine doit être ouverte, dit-elle en sautant du lit. Cécilia m'a quittée aujourd'hui, il faut que j'ai-

le voir moi-même. Elle sortit dans le corridor. Pietro la suivit; sans trop savoir pourquoi il se sentait mal à l'aise. — Comme le pensait Andréa, la fenêtre de la cuisine était grand ouverte. Un air glacé circulait dans la pièce, rebondissait d'un mur à l'autre. Dehors, la nuit était noire. Le fenêtre semblait donner sur une autre pièce fermée; le bruit des feuillages agités faisait l'effet d'un bruit de voix. Tandis que Pietro cherchait l'intercepteur à tâtons, Andréa, allait droit à la fenêtre et fermait bruyamment les volets intérieurs. Puis la lumière s'alluma et ils se regardèrent sans bouger de place, lui près de la porte, elle appuyée contre la fenêtre. — L'avenir, dit-elle d'une voix profonde, l'avenir... — Eh bien? — Il ne sera pas ce que tu penses. — Pourquoi? — D'ici peu on va venir me chercher, répondit-elle. — Une obscure angoisse s'abattit sur l'âme de Pietro. Il avait la main sur la porte; il la ferma avec force et s'approcha d'Andréa. — Je sentais bien que tu me cachais quelque chose, mais maintenant tu vas me répondre, dit-il nerveusement. Que s'est-il passé? Marie-Louise t'a dénoncée? — Marie-Louise ne peut pas me dénoncer, répondit Andréa. — Le menton sur sa poitrine, elle regar-

dait ses mains. — Comment elle ne peut pas? demanda Pietro, et seulement alors il aperçut les longues raies rouges qui couvraient les mains égratignées d'Andréa. — C'est Stefano qui me dénoncera, répondit-elle sans lever la tête. Il me dénoncera pour avoir tué Marie-Louise. Voilà pourquoi il me dénoncera. Pour avoir débarrassé le monde de cette ordure. De cette maudite loue. Sa voix était monotone, méprisante, impitoyable. Mais déjà Pietro n'écouait plus. «Pour avoir tué Marie-Louise». Ces mots faisaient écho dans sa tête vide. Il se sentait comme dépouillé par une main brutale de toute force, de tout entendement, impuissant et nu en face d'une réalité irréparablement maléfique. «Elle a tué Marie-Louise». Il le pensait tout bas; mais comme dans certains cauchemars, il croyait le crier d'une voix tonnante. «Et je ne peux plus rien; je ne peux plus rendre la vie à Marie-Louise; il n'est pas en mon pouvoir de remonter le cours du temps; il n'est pas en mon pouvoir d'effacer ce crime». Beaucoup plus que l'horreur du crime, l'horreur de son impuissance le clouait sur place. «Me voici exclu de l'amour, hors des régions où l'intervention humaine est efficace, dans le désordre et dans la nuit». Une sorte de frénésie le prit soudain: — Tu as fait cela? Tu as vraiment fait cela? (à suivre)